

| Condamner l'ethnocentrisme - Corrigé

Tetxe de Claude LÉVI-STRAUSS, *Race et Histoire*, 3. "L'ethnocentrisme". (1952)

Questions

1. Quelle est, d'après l'auteur, l'origine de la *diversité des cultures* ?

L'auteur donne comme définition : "un phénomène naturel, résultant des rapports directs ou indirects entre les sociétés". Cela veut dire que ce n'est pas un phénomène volontairement provoqué par les hommes. Simplement de fait, les différents groupes humains ont produit leurs propres us, coutumes, cultures. Si l'on compare l'une de ces cultures à une autre ou aux autres, alors des différences, une diversité apparaissent.

1.1. Est-elle une mauvaise chose ?

Non, elle n'est pas une mauvaise chose. C'est un fait anthropologique — humain — conséquent à la nature culturelle des hommes. Par contre, être confronté à cette diversité tend visiblement à provoquer chez les hommes des phénomènes négatifs (peur, rejet, stigmatisation, etc.) : "ils y ont plutôt vu une sorte de monstruosité ou de scandale". L'auteur nous rappelle que cette perception de la diversité des cultures comme "monstruosité" est une "illusion". L'anthropologue est à même d'en donner "une vue plus exacte".

2. Qu'est-ce qui peut expliquer le rejet de l'autre et donc l'ethnocentrisme ?

Le rejet de l'autre et le repli sur sa propre culture — ethnocentrisme — peut s'expliquer assez naturellement par le fait que nous sommes portés à nous méfier de l'inconnu, par "instinct" de conservation. Ce qui est inhabituel, que l'on ne connaît pas et ne comprend pas est forcément source de méfiance, qu'elle soit bien ou mal placée. Bien sûr ce sentiment premier n'a rien d'irréversible, surtout grâce au temps, au contact, à la connaissance.

3. Ne qualifie-t-on de *barbares* et de *sauvages* que des gens d'une autre culture que la nôtre ? Pourquoi ?

Non, bien sûr. À l'origine ces termes sont certes attribués à l'étranger, l'autre trop différent pour être compris, mais par extension il nous arrive de qualifier ainsi des personnes de notre propre culture, notamment lorsque nous désapprouvons totalement ce qu'elles font.

4. Lorsque nous parlons des *animaux sauvages*, pensons-nous à eux de façon péjorative, comme pour les hommes que nous qualifions ainsi ? Pourquoi ?

Lorsque nous qualifions des animaux de "sauvages" nous n'y ajoutons aucune connotation péjorative. Il est tout à fait naturel pour ces animaux d'être sauvages, de ne pas vivre culturellement avec un langage articulé, signifiant, en inventant leurs propres règles de — bonne — conduite. Ils agissent d'instinct, contraints par la nature. Si nous jugeons, en bien ou en mal, les autres hommes, c'est parce qu'ils sont libres et échappent à cette stricte contrainte instinctive animale. Nous approuvons leurs actes parce que nous jugeons qu'ils auraient pu faire mal, et nous les réprouvons parce que nous jugeons qu'ils auraient pu faire bien.